

**Pr Sâadane Braik, CU Nâama**

*Éléments théoriques de base pour des formations linguistiques à objectifs spécifiques*

Une problématique actualisée des langues étrangères s'impose désormais. Elle suppose un recyclage des différentes pratiques d'enseignement-apprentissage, mais également une nouvelle conception du rapport au savoir et la manière de le transmettre.

Dans ce contexte, les implications didactiques ne sauraient être comparables aux approches adoptées et suivies jusqu'à présent dans notre pays. Le marché des langues et son rapport avec le monde de la formation imposent un enseignement très contextualisé.

La présente communication partira du principe didactique suivant : une formation professionnalisante est avant tout une interaction permanente entre les mécanismes généraux de cette langue et les spécificités linguistiques inhérentes aux contextes professionnels et aux spécialités. Ce principe aura pour effet de considérer les progressions propres à ces formations d'un point de vue complexe, à travers un incessant va-et-vient entre ces éléments.

**Dr Malika Bensekat, Université de Mostaganem**

*Vers une professionnalisation des études en langues étrangères en Algérie : le cas des départements de français*

Nous considérons que la notion de curriculum, dans son acception générale, convient à notre point de vue que nous allons développer dans les propos qui suivent.

Ainsi, et contrairement à la notion de programme, celle de curriculum ne nous paraît pas atomisante de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères à l'université. Nous supposons qu'elle prend en compte les diverses interrelations que le programme, dans son acception courante, ne prend pas ou pas assez en charge. Ces corrélations, récurrentes et harmonisées autour d'objectifs clairs, permettent professionnalisation des études en langues étrangères en Algérie. Nous partons d'exemples algériens pour étayer ces considérations.

**Dr Gamal Fari Bouanani, Ecole nationale Polytechnique d'Oran**

*Vers un niveau seuil en langues étrangères dans le domaine professionnel : une exigence incontournable face à la réalité du terrain*

Si aujourd'hui tous les chercheurs, enseignants universitaires et formateurs de formateurs s'accordent à dire que la réussite des étudiants dans les filières scientifiques et techniques est étroitement liée à leur niveau de compétences en langues étrangères, il n'en demeure pas moins que le constat dressé à partir d'observations et d'enquêtes de terrain montre une tout autre réalité.

La formation des ingénieurs à l'ENPO (Ecole nationale Polytechnique d'Oran) illustre parfaitement cette situation qu'on pourrait qualifier de paradoxale car, si tous les contenus des modules sont dispensés en langue française, l'enseignement-apprentissage de cette dernière ne bénéficie que d'un volume horaire d'une heure trente par semaine. Les concepteurs des maquettes de formation pour les ingénieurs ont-ils la conviction que ces 1h30 hebdomadaires suffisent amplement à l'accès aux savoirs et savoir-faire en langues étrangères indispensables dans une formation d'ingénieur ? Malheureusement, les réalités du terrain démontrent le contraire. En effet, deux études menées, la première, auprès des étudiants admis au baccalauréat et inscrits en première année des classes préparatoires<sup>1</sup>, et la seconde auprès des élèves-ingénieurs en fin de formation à l'ENPO, montrent clairement qu'on peut situer les premiers aux niveaux A1-A2 du CECRL et les seconds aux niveaux B1-

---

<sup>1</sup> Les étudiants désirant se former pour devenir ingénieurs doivent tout d'abord, suite à leur réussite au baccalauréat et conditions d'accès à ce type de formation, effectuer deux années dans des écoles préparatoires pour être orientés, en cas de réussite à tous les examens, vers les écoles polytechniques où la formation d'ingénieurs dure trois années.

B2. La question qu'on pourrait se poser est la suivante : Quel niveau de compétences pourrait autoriser un étudiant, d'un côté à suivre une formation d'ingénieur sans difficultés, et de l'autre, à dire de cet ingénieur en fin de cursus qu'il a les compétences requises exigées par la profession ? La CTI (*Commission des titres d'ingénieurs*) préconise le niveau C1 du CECR comme niveau souhaitable pour un élève-ingénieur. Le calcul reste aisé : l'élève-ingénieur algérien aurait besoin d'un minimum de 450 heures d'enseignement/apprentissage des langues étrangères pour atteindre le niveau international requis en la matière. A partir de là, énormément de questions mériteraient réflexion :

- Peut-on se fixer comme objectif une maîtrise des langues étrangères indispensable à la réussite de l'étudiant algérien inscrit dans les filières scientifiques ou techniques avec un volume horaire imparti à leur enseignement très insuffisant?
- Peut-on proposer (imposer?) des contenus d'enseignement élaborés (Comment? Par qui?) sans un référentiel de compétences en amont?
- Une formation spécifique destinée aux enseignants qui ont en charge l'enseignement des langues étrangères dans la formation des ingénieurs, n'est-elle pas nécessaire? Existe-t-elle?
- Qu'en est-il du travail collaboratif, primordial, entre enseignants des langues étrangères et ceux des spécialités dans les filières scientifiques et techniques?

Cette communication n'a pas pour ambition de proposer des solutions utopiques aux nombreux problèmes qui se posent dans la formation des étudiants algériens inscrits dans les filières scientifiques et techniques mais plus à mener une réflexion de fond sur ces problèmes afin de démontrer non seulement la nécessité de s'y attarder mais aussi, et surtout, de voir comment les prendre en charge.

**Dr Meriem Stambouli, Université de Mostaganem**

*Référentiel de compétences langagières et son adaptabilité aux besoins des apprenants et de l'institution*

La présente communication a pour but de clarifier la notion de référentiel des compétences langagières, aussi bien dans un contexte universitaire qu'au niveau scolaire. J'essaie de montrer que l'école s'inspire de l'entreprise, et réciproquement, pour former des citoyens responsables et autonomes. Quelles sont donc les conséquences de l'école néolibérale sur le plan didactique et économique ? Qu'en est-il de l'application de l'approche par les compétences à l'Ecole algérienne ? Comment les langues sont devenues le « nouveau management éducatif » de la nouvelle politique linguistique éducative algérienne ?

**Dr Rabéa Benamar, Université de Tlemcen**

*Etre enseignant universitaire aujourd'hui*

Nous observons quotidiennement une dégradation des niveaux tant ceux des étudiants que celui des nouveaux enseignants à l'université : il est incontestable que le changement du système y est pour beaucoup ! En effet, depuis une dizaine d'années environ, les universités algériennes ont adopté le système LMD comme système d'enseignement à l'université ; un système qui demande des formations plus professionnelles et plus adaptées au secteur socio-professionnel. Ce qui implique que le profil de l'enseignant ne soit pas le même que dans le système dit classique (dans lequel, comme nous le verrons, l'enseignant reste tout de même confiné). D'autre part, on constate un renouvellement du corps professoral : de nombreux départs en retraite et donc de nouveaux enseignants recrutés. Dans notre intervention, notre réflexion portera sur la profession d'enseignant. Ainsi, tenterons-nous de broser le profil de l'enseignant universitaire algérien aujourd'hui, et ce sur plusieurs plans : sa propre formation, ses compétences scientifiques et ses aptitudes professionnelles, sa connaissance de la langue et sa connaissance sur la langue, sa gestion de la classe, etc.

**Dr Aouicha Oudjedi- Damerdji, Université de Tlemcen**

*Où en est-on dans la pédagogie de l'autonomie à l'université ?*

Dans le cadre de ce colloque consacré à l'ingénierie éducative, nous souhaitons aborder un aspect qui nous semble fondamental et qui nous interpelle tous, nous les enseignants de langues et qui devrait solliciter toute notre attention, il s'agit de l'autonomie en matière de compétence langagière de nos étudiants. Longtemps, la formation à l'autonomie de l'apprenant en langues a été escamotée. Aujourd'hui, plus personne n'ignore l'intérêt et la nécessité à doter le nouveau bachelier, futur étudiant de cette compétence transversale qui facilite grandement son intégration à l'université. Désormais, un des objectifs prioritaires de l'enseignement des langues est d'amener l'apprenant à acquérir/ parfaire une autonomie langagière non seulement dans sa première langue d'enseignement mais également dans les autres langues à l'apprentissage. Nous nous proposons de soulever cet épineux problème de l'autonomisation en matière d'apprentissage, par un rappel de cette notion/ conception de la nouvelle approche en didactique et à travers les observations de la population étudiante et des comportements et positions des enseignants vis-à-vis de cette nouvelle donne.

**Dr Kaci Moualek, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou**

*Le français à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou : comment remédier aux lacunes des étudiants pour garantir leur réussite*

La communication que nous proposons s'inscrit dans l'optique didactique et touche aux thèmes besoins des apprenants et apprentissage.

A l'université algérienne tous les enseignants parlent de la baisse de niveau de l'enseignement universitaire, baisse de niveau qui s'accroît sans cesse : ils sont tous d'accord pour avouer que les étudiants, qui ont pourtant obtenu une note satisfaisante à l'examen charnière du baccalauréat pour accéder à l'université, suivent malgré cette réussite difficilement les cours et les travaux dirigés.

Nous nous sommes demandé à quoi est due cette baisse de niveau ; nous avons pensé que la non maîtrise de la langue française, langue d'enseignement des matières scientifiques, par les étudiants est le facteur principal de cette baisse. Pour le vérifier nous ferons une enquête auprès des étudiants des filières scientifiques de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, après cela nous tenterons de circonscrire les difficultés linguistiques auxquelles sont confrontés ces derniers pour proposer enfin un travail de remédiation qui les aidera dans la rédaction du français, rédaction scientifique particulièrement.

**Zoubir Smail, Université de Saida**

*Séquentialisation d'un cours de français au service des besoins langagiers des étudiants de 1<sup>ère</sup> année de biologie*

**Redhouane Kerrouzi, Université Hassiba Ben Bouali-Chlef**

*Communication et optique professionnelle*

L'enseignement des langues étrangères, dans les universités, visait auparavant à répondre à un déficit socio -professionnel autrement dit former des esprits capables d'enseigner ou de faire apprendre cette langue étrangère aux générations futures. Ainsi combler l'insuffisance voire le manque flagrant dans le secteur de l'éducation (école primaire, collège, lycée).

Actuellement, et suite aux différentes mutations enregistrées sur le plan politique et économique, notamment la mondialisation, les entreprises économiques sollicitent ces jeunes diplômés en langues étrangères (licence ou master) afin de les impliquer dans leurs activités. Dès lors, l'insertion professionnelle en langues étrangères, qui constitue d'ailleurs un processus d'apprentissage continu,

s'impose alors comme un outil efficace et incontournable car elle permet, à ces jeunes diplômés, le maintien dans leur emploi, favoriser le développement de leurs compétences (combler leurs lacunes) et surtout faciliter leur accès aux différents niveaux de la qualification professionnelle (évoluer leur carrière).

L'insertion professionnelle offre la possibilité du retour à l'emploi même aux personnes ayant interrompu leur activité professionnelle pour une raison ou une autre. L'objectif primordial de cette insertion étant donc de renforcer, d'adapter et de développer ses compétences en langues étrangères.

Maîtriser ces langues, entre autre l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, le russe ou le chinois, est devenu un atout considérable sur le curriculum vitae d'un jeune diplômé afin d'augmenter sa chance de recrutement au sein d'une entreprise commerciale par exemple. Cette dernière tend vers un management de la qualité pour faire face à la concurrence cruciale caractérisant l'environnement économique universel et qui ne cesse de connaître de jour à l'autre de nouveaux défis.

### **Amel Belkacemi, Ecole Nationale Polytechnique d'Oran**

#### ***Le stagiaire comme praticien réflexif : développement de savoirs professionnels en formation initiale en langue étrangère***

A l'inégal marché des atouts géostratégiques s'ajoute celui de la qualité de la formation des ressources humaines. Faire face donc à l'uniformisation, aux convulsions de ce nouveau monde de moins au moins égalitaire où la marge de manœuvres des états se réduit, et où les disparités ne cessent de se creuser, entre le nord et le sud, nécessite de constituer des gisements de matière grise, édifier des communautés apprenantes, croître les capacités de l'innovation et d'adaptation. Les systèmes d'éducation et de formation sont interpellés puisqu'il est question de former, au jour d'hui, pour demain. La menace de disqualification, l'éclatement du savoir, le développement de la scolarisation suscite l'émergence d'une exigence de professionnalisation du métier enseignant. Cette exigence de professionnalisation se traduit dans le monde par une transformation de la formation des enseignants. Dès lors on peut admettre que la conjoncture actuelle ainsi que le développement fulgurant des connaissances scientifiques et technologiques de même que les dynamiques du changement ne laissent pas une grande marge de choix à l'enseignant : son travail, sa pratique, son savoir, son métier, son identité professionnelle sont profondément altérés. Comment aider à construire l'identité professionnelle et faire en sorte que les futurs enseignants en français langue étrangère deviennent justement des professionnels?

Pour la réussite de l'école l'enseignant se doit d'être compétent, il doit être « bien formé ». Mais qu'est ce qu'être bien formé ? Quel profil doit avoir l'enseignant ? Aujourd'hui les écoles nationales supérieures algériennes (ENS) en assurant la formation des futurs enseignants, se retrouvent plus que jamais interpellées, voire sommées d'y répondre. Cela les conduirait à repenser totalement l'articulation entre demande de formation émergeant du terrain et les formations qu'elles dispensent. Les ENS permettent-elles au sujet enseignant de se transformer en transformant le monde ? Dans cette perspective, et avec l'objectif de contribuer à la réflexion sur l'identité professionnelle, nous nous attarderons dans cette communication à essayer de comprendre dans quelle mesure la formation des futurs enseignants de français via le stage professionnel (élément externe à soi) déterminerait l'entrée dans le métier, avec les meilleurs atouts possibles. Dans un premier temps, nous partagerons les résultats d'une recherche longitudinale d'analyse de dispositifs de formation des enseignants dans les écoles de formations des enseignants en Algérie. (questionnaire, observations outillées, analyse de traces écrites, entretiens etc) Ensuite nous partagerons le résultat d'un dispositif recherche action mené en groupe, ( séances d'explications de pratique vidéo-enregistrées et des entretiens collectives semi-structurées) et montrerons en quoi le paradigme du praticien réflexif rend compte de la pertinence des dispositifs d'analyse de pratiques dans une formation professionnelle, en quoi un contexte où une formation en alternance via les

stages a pu induire des démarches innovantes en formation de formateurs. Les résultats nous suggèrent des pistes pour la formation en stage, en particulier à propos des pratiques réflexives. Les formateurs auraient avantage à orienter les réflexions des stagiaires sur l'évolution de leur compréhension des compétences et une verbalisation explicite des ressources mobilisées dans leur pratiques. Leur permettre de décrire ce qui les aide dans le développement des compétences ou ce qui fait obstacle à ce développement serait utile pour outiller leur démarche réflexive et serait susceptible de les engager plus activement dans la professionnalisation.

Il serait question d'amener ces "se formants" à une possession de "soi", à agir et réagir en situations d'incertitude, à réfléchir sur leurs propres pensées et celles des autres, à conscientiser, prendre du recul vis à vis de leurs pratiques pour dégager justement le sens et les écarts par rapport aux finalités posées préalablement. L'heure serait celle des attitudes d'auto-responsabilisation de l'enseignant aujourd'hui, ce pour le monde de demain.

**Farida Tilikete, Université de Mostaganem**

*Les secteurs économiques, quels besoins linguistiques en formation ?*

Notre intervention a pour objectif de mettre le doigt sur les déficits linguistiques qui handicapent les compétences professionnelles (Le savoir faire) dans le monde de l'entreprise économique. A elles seules, les ressources théoriques ne suffisent plus. Il existe un réel décalage entre les enseignements prodigués par l'Université et la demande du marché professionnel. Notre réflexion s'oriente sur des modalités efficaces d'accompagnement et de partenariat Université-Entreprise, notamment dans le domaine des langues étrangères.

**Cheikh Talbi, Centre universitaire de Nâama**

*L'approche par les compétences entre le secondaire et l'universitaire*

L'enseignement en Algérie a connu ces dernières années des réformes qui concernent les méthodes pédagogiques. C'est une refonte des contenus et des méthodes d'apprentissage. Un état des lieux partiel nous permettra de mesurer l'impact de cette réforme sur un plan synchronique.

**Abdelkader Nekhouat Bellaleug, Centre universitaire de Nâama**

*La formation en langue étrangère entre discours officiel et pratiques effectives dans les institutions*

La présente communication est destinée à sensibiliser de futurs enseignants et notamment les apprenants à la formation en (LE) langues étrangères, à la fois dans ses projets politiques de référence et dans sa méthodologie didactique et pédagogique. Il traite donc de la problématique de l'apport que les institutions entretiennent avec le discours officiel en termes d'implication, de motivation, de mobilisation ou d'engagement. De ce point de vue ce rôle méthodologique et pratique des institutions éducatives ne peut être négligé. L'engagement d'un apprenant dans la formation des (LE) découle d'une intériorisation progressive du projet formatif que l'on a élaboré pour lui, au sein de l'institution injonctive comme dans celle de l'éducatif.

C'est pourquoi nous rappelons combien il est nécessaire que les institutions soient associées au projet fait pour l'apprenant dans cette formation. Cela nécessite une réflexion sur plusieurs points que nous souhaiterons relater dans notre intervention.